

sur fond uniforme, qui est une espèce particulière de peinture, les couleurs sont posées sur le fond des étoffes, à l'état d'insolubilité, de manière à leur donner une face unie et brillante. Comme véhicule pour effectuer ce procédé de décoration, l'aluminium insoluble obtenu des maïs a toujours été employé, jusqu'à ce que M. Pattison, de Glasgow, eût trouvé dans le lait un substitut plus économique. En conséquence, de grandes quantités de lait de beurre sont achetées des fermiers, et la matière insoluble requise est obtenue à un prix beaucoup au-dessous de celui du blanc-d'œuf. M. Pattison a donné à cette matière le nom de "labrine." Un second emploi du même article, du lait, vient d'être développé par des causes provenant du haut prix auquel se vend maintenant l'huile d'olive. Les fabricans de draps se servent présentement de l'article de haut prix mêlé avec du lait. On dit que ce mélange vaut mieux que l'huile seule, le gras animal contenu dans les globules du lait fournissant, en apparence, un élément d'un effet plus puissant sur les fibres laineuses que l'huile végétale pure seule.—*London Medical Journal.*

**Laine Américaine.**—Peter Browne, éc., de Philadelphie, qui a donné beaucoup d'attention au sujet, affirme, dans un article communiqué au *Richmond Whig*, qu'il peut démontrer qu'il est possible de se procurer dans les Etats-Unis une toison aussi fine que dans quelque partie du monde que ce soit. Il dit qu'il a en sa possession de la laine produite dans le comté d'Alleghany, par William Hall, qui mesure de 1.2186 à 1.2500 parties d'un pouce, tandis que la plus belle laine de sa collection, qui lui a été envoyée par le roi de Prusse, et la plus belle parmi les échantillons qui lui ont été envoyés par le roi de Saxe, mesurent 1.2186. M. Browne affirme que la décision qui a eu lieu sur ce sujet, à l'Exposition de Londres, n'est pas correcte, et il cite des faits pour montrer que le jury appréciait des laines n'a pas rendu justice, quant aux échantillons de laine américaine exposés au Palais de Cristal.

**Choux.**—Il peut n'être pas connu généralement que les choux croissent et se propagent aisément par boutures. On peut mettre un trognon en pleine terre, au printemps, couper les rejetons à mesure qu'ils poussent, les laisser sécher et les planter. Lorsque le chou commun ou le choufri pousse des rejetons latéraux, on peut s'en servir de la même manière. Les choux ainsi propagés ont des troncs ou trognons courts et ils ne diffèrent pas, quant à la qualité, de celui dont ils proviennent. J'ai souvent suivi ce plan, quand je manquais de graine.—C E., Sandwich, H. C.

**CHOIX D'UN CHEVAL A BUENOS-AYRES.**

Le lendemain matin, nous partîmes à cheval avant le soleil levé, et nous trouvâmes les chevaux assemblés au milieu d'une plaine; c'était un haras d'environ 1,400 chevaux, jumens et poulains. Le propriétaire y était; et deux de ses hommes, en passant à cheval autour du troupeau, les tenaient aisément rassemblés. Les chevaux n'essayaient pas à s'échapper, mais de temps à autre, une bande de 30 à 40 se mettaient à courir en tournant, troublant les autres, et soulevant des nuées de poussière. Le propriétaire dit qu'il ne savait pas combien il y avait de chevaux, mais qu'il y en avait un grand nombre. Tous ces chevaux étant entiers, nous lui dîmes qu'aucun d'eux ne nous convenait; il nous dit qu'il allait faire venir d'ailleurs un petit lot de chevaux coupés. Nous retournâmes à sa demeure, et au bout de quelque temps, nous vîmes les chevaux s'approcher, ressemblant de loin à une longue raie noire sur la plaine. Il y avait beaucoup de mirage flottant autour de nous, et quelquefois, ils nous paraissaient comme patinant sur un grand lac; quelquefois, la plaine paraissait bornée par des rochers escarpés réfléchis dans l'eau; et puis tout changeait et enfin disparaissait. Enfin les chevaux arrivèrent et furent poussés dans le parc. Il y en avait environ 200, la plupart noirs et bruns. Nous choisîmes trois grands chevaux noirs, qui furent bientôt saisis et conduits à Buenos-Ayres. Ils furent payés £5, chacun, et cela fut regardé comme un haut prix.—*A Sketcher's Tour Round the World.*

Le *Tribune* de New-York dit que M. L. Ellsworth, ex-commissaire des patentes achète des noyaux de pêches, qu'il paie 50 cents le minot, et qu'il en semera cinquante minots dans le centre d'une grande prairie qu'il prépare pour cette fin. Les jeunes plants y croîtront luxueusement et porteront de bonne heure. Les pêches seront cueillies et séchées par des femmes, moyennant une part dans la récolte, et de même pendant quatre ou cinq ans, semant du blé d'inde ou quelque autre récolte entre les jeunes arbres, et entretenant la terre ainsi en bon état. Ensuite, il coupera les arbres pour chauffage, et aura une nouvelle crue au moyen des racines. Il pense que c'est le moyen le moins coûteux et le plus prompt de se procurer un combustible, là où le besoin s'en fait sentir, outre l'avantage d'une abondance de fruits secs, dont il n'y a jamais la moitié de ce qu'il en faut dans le pays.

**MARQUE D'EXPERIENCES EXACTES EN FAIT D'ANIMAUX.**

A la dernière foire de la Société d'Agriculture du Nouveau Hampshire, le général Glidden a remarqué qu'il s'était formé un troupeau de bêtes de *Devons*, et qu'il avait perdu par là dans le poids des ses animaux. La couleur est excellente, et c'est ce qui a fait que la race a été introduite dans tout

l'Etat; ce ne peut pas être autre chose, car cette race est défectueuse quant à l'engraissement, à l'aptitude au travail, et à la quantité du lait. D'autres peuvent préférer ces animaux, mais quant à lui, lorsqu'il a vu un quartier de veau de Durham ou du pays, pesant 20 lbs, tandis qu'un quartier de veau de Devon ne pesait que 15 lbs, il a dû être en faveur de la plus grande race."

Cette manière de juger de la valeur des races est très commune et souvent très erronée. Un millier de piastres en petits billets vaut la même somme en grands billets: mille minots de blé convertis en une valeur de mille piastres de bœuf en petits animaux, valent mieux que si elles étaient convertis en une valeur de cinq cents piastres en grands animaux. Les grands animaux, il faut l'avouer, imposent plus par l'apparence, mais il s'agit de savoir combien il en a coûté pour les élever. C'est une question qu'on fait rarement, et à laquelle on ne répond jamais, dans toutes controverses concernant le mérite, ou la valeur relative des différentes races de bêtes à cornes, de moutons et d'oiseaux de basse-cour, mais qui déciderait promptement plusieurs points en litige. Une vache extraordinaire donnera 16 lbs. de beurre par semaine; mais quel est le coût relatif de ce beurre, comparé au produit de la vache à 8 lbs.? La volaille dans une carcasse de dix livres est elle moins chère, ou plus chère que la volaille dans des oiseaux de cinq livres? Les poules brahmas-poutras ou les dorkins, s'élevaient-elles à moindres frais? Le temps passé dans des controverses, ou des disputes de cette nature, aurait décidé la question, depuis longtemps, s'il avait été employé à des expériences bien conduites. Une particularité de la philosophie des anciens était leur adhésion exclusive à des raisonnemens spéculatifs; ils aimaient mieux disputer pendant des siècles que d'observer ou d'expérimenter pendant une heure; cette absurdité avait été réprochée, avec le mépris mérité, par lord Bacon, mais elle a été remise en vogue dernièrement par les éleveurs d'animaux; et nous serions bien aise de voir au moins une demi-douzaine des Sociétés d'Agriculture d'Etat les plus éclairées tourner le feuillet, et soutenir la philosophie de Bacon, en instituant des expériences sur le sujet.

**NOUVELLE GRAINE DE JARDIN ET DE FERME.**

COCKBURN et BROWN ont ouvert, en liaison avec leur Pépinière, à la Côte des Neiges, un Magasin pour la vente de GRAINES de JARDINS et de FERMES, INSTRUMENS, POTS à FLEURS, etc., au No. 4, Grande Rue St. Jacques, (quelques portes à l'Est de l'Otawa Hotel.)

Le Fonds a été choisi personnellement par un des associés, aux meilleures sources, en Europe et dans les Etats-Unis, et ils sollicitent respectueusement une part à la faveur publique.

Il sera fait une prompt attention aux commandes pour Produits de la Pépinière. Catalogues des Graines, Arbres et Arbustes et Pots à Fleurs à demande.

Gros Mil nouveau en sortes.  
1er avril, 1854.